

supérieurs de la terrasse, les colonnes par des piliers d'angles et les arcs par une plate-bande.

Ce dernier modèle avait été, j'imagine, copié sur les pyrées usités sous le règne de Cyrus; si les autels ont disparu, il reste encore dans la plaine du Polvar les degrés sur lesquels ils étaient exhaussés.

Bien qu'il n'entre pas actuellement dans mon sujet d'étudier l'architecture des dynasties qui succédèrent aux Achéménides, il est trop curieux de suivre sur les monnaies perses les transformations des pyrées à travers les différents règnes des monarques de l'Iran pour que je ne reproduise pas les types transitoires de l'atech-ga et la forme définitive qu'il revêtit sous les Sassanides.

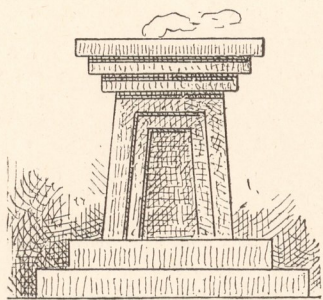


Fig. 4.

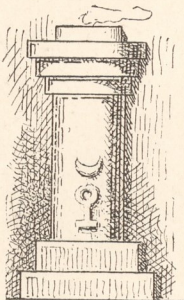


Fig. 5.

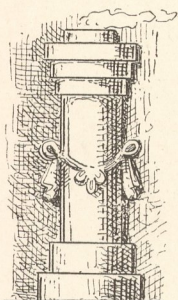


Fig. 6.

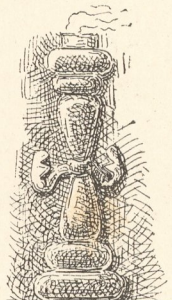


Fig. 7.

Atech-ga perses.

Les Parthes ne modifient guère le couronnement, mais diminuent l'importance du support. Sous le règne de Chapour (Fig. 5), les dimensions du couronnement sont ramenées à celles du support, et tout le monument prend l'aspect d'un pilier ou d'un cippe de colonne. Baharam décore le fût d'un ornement rappelant un ruban (Fig. 6). Enfin, après le règne de Kosroës, on serre le ruban autour du fût et on arrondit en même temps les tables et les marches au point de donner à l'atech-ga l'aspect d'un sablier (Fig. 7). Que l'on compare ce sablier aux pyrées primitifs (Pl. V), et, grâce aux documents transitoires, on suivra sans peine la filiation des formes; mais que l'on essaye de se retrouver sans l'aide de ce fil conducteur, et j'ai la certitude que l'on s'égarera en chemin.

La haute antiquité des autels du feu de Nakhchè-Roustem semble prouver que leur emplacement devait être sanctifié par d'anciennes légendes se rattachant au passé fabuleux des Aryens. Ces pieux souvenirs déterminèrent, sans doute, Darius, le restaurateur du rite perse de la religion mazdaïque, à choisir les rochers de Nakhchè-Roustem pour y faire creuser sa sépulture, et plus tard les monarques